

CONSERVATION DU PATRIMOINE

FICHE DESCRIPTIVE

.*.

REPERAGE DU SITE G80

version du 11/12/2010

VALLEE DU GUIERS MORT

PORTE DU SAPPEY, DU GRAND LOGIS, DU PONT

commune de Saint-Pierre-en-Chartreuse

A. SCHRAMBACH

11 pages, 6 figures)

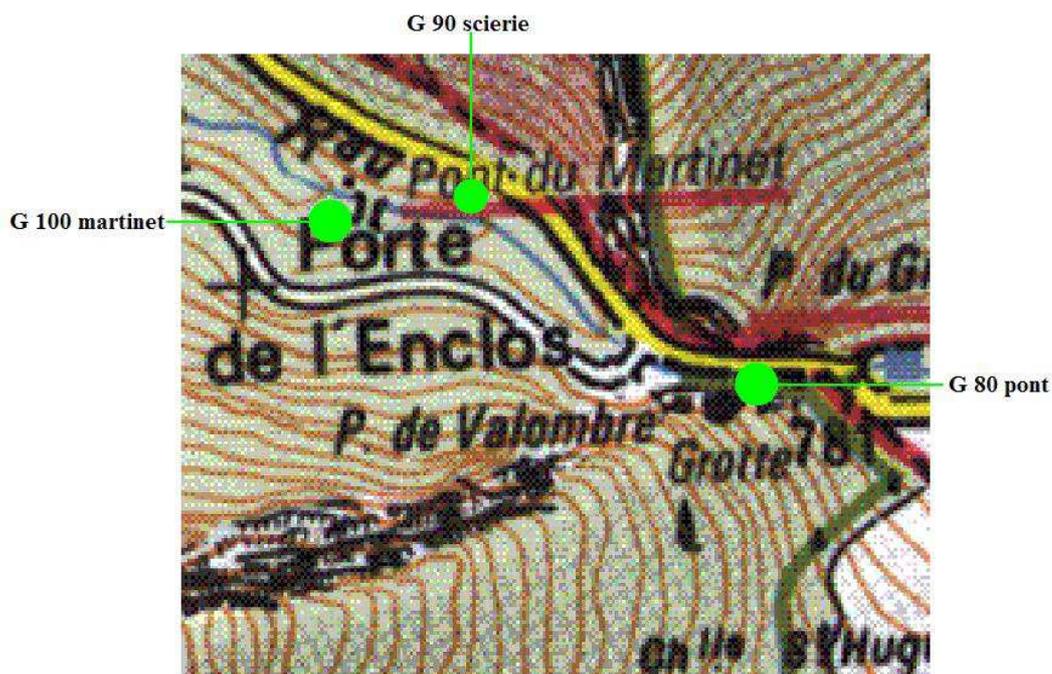
1-SITUATION, ENVIRONNEMENT

Position : 45° 20,637 N
5° 47,980 E

La porte du Logis, ou du Pont – dont il subsiste un petit bâtiment très haut en rive droite - était construite sur la rive droite. D'autres bâtiments existaient en rive gauche : de ce fait l'accès au pont était interdit des deux côtés.

Elle était accolée à la culée rive droite du pont (donc entre le vieux pont actuel et le petit bâtiment subsistant). Le vieux chemin reliant le Sappey au monastère passait de la rive gauche (avec la sortie de plusieurs émergences du karst) à la rive droite par le vieux pont.

La route moderne emprunte un pont situé en amont immédiat.



LE GUIERS MORT - PORTE DE L'ENCLOS ET PONT DU MARTINET

2-DONNEES HISTORIQUES

dates :

avant le XVIe siècle

Dès les premiers siècles (date imprécise !) de l'Ordre, la Porte du Logis est mentionnée (Editions le Dauphiné, 1996). Ceci n'entraîne pas pour autant la présence d'un pont, tout du moins en maçonnerie.

XIIe siècle (?) : « ... quelques années après l'arrivée de Bruno et de ses compagnons, saint Hugues, évêque de Grenoble, ordonna de bâtir sur le pont, qui faisait alors la limite des propriétés des Chartreux, une maison pour un gardien ». (La Grande Chartreuse par un Chartreux 1881 édition de 2007, page 248). Il s'agit du pont de l'Enclos (G80) mais il n'est pas précisé qu'il était monté en maçonnerie. Les constructions des moines étaient essentiellement en bois à cette époque.

1127 : Dans les *Coutumes de Chartreuse*, le chapitre 64 est relatif au « gardien du pont ». Toutefois ce pont n'était pas nécessairement en maçonnerie. 43 années après leur installation dans le Désert, les moines vivaient encore dans des cellules en bois. Les constructions des moines étaient essentiellement en bois à cette époque : « C'est alors pour la première fois, dit un manuscrit de l'époque (fin du XIVe siècle), que l'on construisit des voûtes en pierre ». (La Grande Chartreuse par un Chartreux 1881 édition de 2007, pages 248 et 128).

On pouvait dans les premiers temps passer par un gué (comme pratiqué par l'auteur durant les basses eaux lors des jaugeages du Guiers durant l'hiver 2007-2008 – entre les 2 ponts dont celui de la Porte) ou une passerelle en bois. Toutefois comme le chemin unique de liaison avec les agglomérations hors massif de la Chartreuse était le chemin Grenoble - Col de Porte - la Diat – Monastère, un pont, une simple passerelle, même étroit, devait être obligatoire : comment les files de mulets aurait-elles franchies le Guiers mort ?

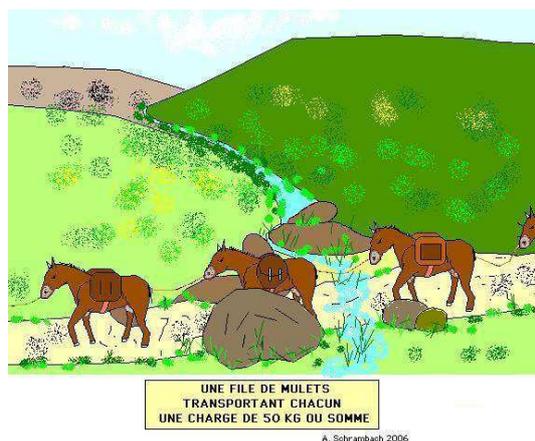


Fig : le moyen de transport unique pour passer par les chemins étroits et escarpés

XVIe siècle

L'actuel pont, quoique modifié, est d'architecture cartusienne telle qu'elle fut pratiquée pour le pont Peirans dès le début du XVIe siècle, date à laquelle le *chemin des gorges* reliant Saint-Laurent au Monastère, fut notablement amélioré, excepté à Fourvoirie).

Un pont en bois pouvait exister avant : il existait de tels ponts aux martinets dits de la Porte du Logis (G100), de Currière (G130) et d'Oursière (G135) ainsi qu'à Fourvoirie (G150) au XVIIe siècle et certainement avant.

Les ponts en maçonneries *du Martinet* (précédé par un pont en bois d'après les images du milieu du XVIIe), *de la Tannerie*, datent du XVIIe et leur construction est à relier avec les activités économiques des ateliers très proches (G90, G100 et G120).

1534 : Le texte suivant pourrait être le texte fondateur du pont en maçonnerie du Logis : « *En 1534, Guillaume Biebucky, professeur de théologie, qui prit l'habit de saint Bruno, suite à un vœu, obtint de François, duc de Toutevisse, comte de Saint Pol, gouverneur et lieutenant général pour Monseigneur le Roy Dauphin en ses pays du Dauphiné, l'autorisation de fermer le territoire du Désert, appartenant aux Chartreux. Deux portes furent construites : l'une 'du costé de Grenoble et paroisse de Chartrousse' porte dite du Sappey, du Grand Logis ou de l'Enclos. L'autre 'du dict costé de St-Laurent sur le chemin par eulx construit', dite porte de l'Hulette ou de l'Oeillette ('entrée du costé du lion' au XVIIe).* » (D'après Galiano Martine).

Ces bâtisses surmontées d'un minuscule réduit pour le couchage du gardien (à l'issue de la création de la porte de la Jarjatte en 1715, ce fut le gardien de l'Oeillette qui vint s'y installer) comprenaient une porte qui barrait le chemin et était fermée la nuit. Les voyageurs devaient attendre la réouverture le matin. On cite « *aux voyageurs attardés par les pluies et les frimas, obligés de stationner souvent jusqu'au jour pour faire ouvrir cette porte,, ce qui met leur vie en danger* »

Il est probable que le pont de la porte de l'Enclos date de cette époque.

XVIe siècle : _Construction de la chapelle St-Hugues près du Grand Logis (hôtellerie pour les voyageurs ; encore visible près de la Porte du Pont) (Editions le Dauphiné, 1996)

XVIIe :

Construction par dom Masson du Grand Logis (à la Diat) construit au XVIIe

1628 : chronique du pèlerinage de l'Allemand Abraham Golnitz à la Grande Chartreuse : « ... *De là (la Diat) , il fallut nous diriger de nouveau par un gorge étroite, vers un chemin plus élevé,*

laissant un précipice à notre droite, jusqu'à ce que, par un étroit sentier nous fussions arrivés à la première porte du monastère où un pont d'une seule arche joint deux immenses montagnes rocailleuses séparées l'une de l'autre par un torrent très rapide et par une effrayante cascade. La force et la rapidité du torrent rendent, si on enlève le pont, tout passage impossible aux cavaliers et aux piétons ... Dès que le pont est traversé on rencontre une porte fermée ... » (La Grande Chartreuse par un Chartreux 1881 édition de 2007, page 241). Il s'agit d'une description précise du trajet entre la Diat et le pont de l'Enclos. Il semblerait que le chemin avant le pont ne se situait pas près du Guiers mais en haut. Ce dernier devait être en crue et l'effrayante cascade pourrait être la sortie du karst (en rive gauche juste avant le pont) également en crue. En basses eaux, le torrent était franchissable à pied.

XVIIIe siècle :

Restauration de la chapelle St-Hugues (Editions le Dauphiné, 1996)

1744: ?? sur la carte de Cassini

XIXe siècle :

1834 : ?? sur le cadastre napoléonien

1843 : ?? sur la carte d'état major

1854 : fin de la construction en rive droite du Guiers mort, par le service des Eaux et Forêts, des tunnels le long de la nouvelle route entre St-Pierre-de-Chartreuse et St-Laurent-du-Pont (pancarte au fronton d'un des tunnels)

1856 : destruction partielle de la Porte du Pont. 1968 : dernière restauration de la chapelle St-Hugues (Editions le Dauphiné, 1996)

1877 : ?? sur la carte d'état major

XXIe siècle :

2008 : Il subsiste la résidence du frère portier (couverture en tuiles en bois ou *essendoles* comme autrefois sur toutes les toitures du monastère) et le vieux pont (Editions le Dauphiné, 1996)

plans :

1744 : carte de Cassini

1832 : cadastre napoléonien

1843 : carte d'état major de 1852 (levés de 1843)

1877 : carte d'état major de 1895 (levés de 1877)

1949 : carte IGN au 1/20000e

1986 : carte IGN au 1/25000e

cadastre actuel

3-DONNEES TECHNIQUES

Nombre de fiches : 1

Images anciennes : plusieurs du XVIIIe et du XIXe siècle

Le pont

Chronologie raisonnée des ponts

La construction d'un pont – ouvrage coûteux – obéit à des décisions simples. On peut entreprendre ce travail pour plusieurs raisons :

a) simple nécessité d'assurer un franchissement de rivière à la jonction d'un chemin d'importance reconnue.

- b) travail entrepris pour favoriser le développement économique d'une région (développement local d'activités nouvelles comme la métallurgie par exemple).
- c) construction de prestige pour la Maison de Savoie, le Dauphin ou le monastère de la Grande Chartreuse.

Avec le point a) on peut citer les ponts de l'Enclos, Peirant, de la Vache et de Fourvoirie.

Avec le point b), les ponts du Martinet, de la Tannerie, de Currière et d'Oursière.

Quand au point c), on peut y associer les ponts de l'Enclos (à l'entrée du Désert) et celui de Fourvoirie (le comte de Savoie était le maître d'œuvre au XIIIe siècle).

-*-

Le pont le plus ancien (car cité indirectement – mention d'un péage - dans les archives du XIIIe siècle) était à Fourvoirie donc à l'aval.

Les ponts établis à Saint-Laurent-du-Désert avaient une durée de vie courte. En effet construits très probablement en bois, le tablier était fragile vis-à-vis des crues surtout celles qui charriaient des arbres. Leur longueur, liée à la largeur du lit du Guiers, les fragilisait : il fallait probablement mettre une ou plusieurs piles également destructibles par les arbres dérivant à forte vitesse.

Les terrains de fondations très érodables (alluvions) entraînaient des destructions des culées rive droite et gauche et des pilées, d'autant plus qu'à cet endroit le lit était mobile et se déplaçait à chaque grosse crue.

Le comte de Savoie a donc décidé de déplacer ce pont à deux kilomètres vers l'amont à Fourvoirie (G150) où, juste à la sortie des gorges, le lit est étroit (les piles ne sont pas nécessaires) et les berges constituées de roches à bonnes caractéristiques mécaniques assurent un bon appui.

* Le premier pont (pont « A » ? sur notre plan mais il peut être plus tardif), de courte longueur et monté en maçonnerie de pierres, fut établi, peut être, au XIIIe siècle. Ce pont participait au commerce savoyard important transitant entre Chambéry et Voiron.

* Ensuite, les autres ponts en maçonnerie cartusienne furent construits à l'intérieur du massif. Toutefois cette chronologie doit tenir compte des ponts et passerelles en bois plus aisés à construire mais plus fragiles (tablier trop bas, piles dans le lit et charpentes devant être refaite tous le 8 à 10 ans).



Fig : à toutes les époques des passerelles légères en bois étaient construites au dessus du lit du Guiers mort particulièrement aux resserrements (Champin, 1838)

* Les premiers ponts, ou passerelles, en bois connus étaient aux sites G100, G130, G135 et G150. Au XVIIe siècle finissant ils étaient à Currière, à Oursière et au site métallurgique dit du martinet = G100. Celui de Fourvoirie est de la

même époque et il fut construit à l'occasion de l'établissement sur ce site d'un haut-fourneau (il remplaçait un vieux pont en maçonnerie (?) devenu impraticable par faute d'entretien). Excepté celui du G100, ce furent des ponts à galerie (afin de protéger le bois des charpentes de la pluie et du soleil).

Toutefois « ... quelques années après l'arrivée de Bruno et de ses compagnons, saint Hugues, évêque de Grenoble, ordonna de bâtir sur le pont, qui faisait alors la limite des propriétés des Chartreux, une maison pour un gardien ». (La Grande Chartreuse par un Chartreux 1881 édition de 2007, page 248). Il s'agit du pont de l'Enclos (G80) mais il n'est pas précisé qu'il était monté en maçonnerie. Les constructions des moines étaient essentiellement en bois à cette époque. La même source, page 128, précise « C'est alors pour la première fois, dit un manuscrit de l'époque (fin du XIVe siècle), que l'on construisit des voûtes en pierre ».

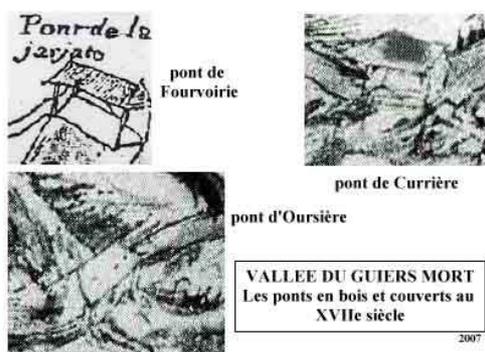


Fig : les ponts en bois couverts d'une galerie d'après les images du XVIIe siècle (G130, G135 et G150)

Au site G100, le pont ayant précédé le pont en maçonnerie dit du Martinet, fut en bois sans galerie (d'après l'image du XVIIe siècle). Sa date de construction n'est pas connue mais elle pourrait être ancienne (avant au moins 1652, pour lui ou un autre antérieur) car les activités métallurgiques y sont aussi anciennes que celles à Fourvoirie (dès le XIVe siècle).

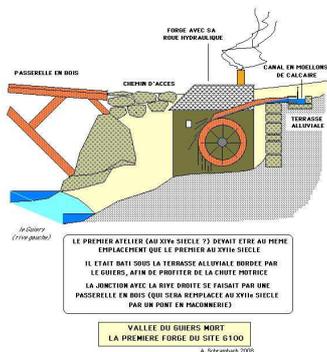


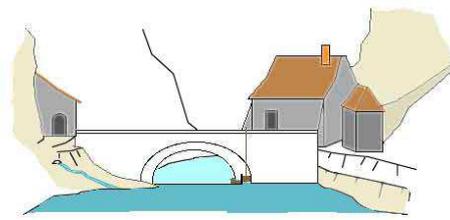
Fig : au XIVe siècle (sinon à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle), si un site métallurgique existait en rive gauche en face du futur pont du Martinet, il fallait transporter d'une rive à l'autre, le minerai pour le bas-fourneau, le fer produit, les pièces métalliques mises en forme.

Pour franchir le Guiers une simple passerelle en bois était nécessaire comme le montre cette image.

Au XVIe siècle

Un cas particulier est celui du pont de la Porte de l'Enclos qui fut construit probablement vers le milieu du XVIe siècle. Cette porte était à l'aboutissement du seul chemin reliant le monastère et la région de la Diat, aux agglomérations hors du massif de la Chartreuse, Grenoble en particulier.

Un moyen de franchissement du lit du Guiers était nécessaire pour les piétons, les mulets et si possible les charrettes. Si lors de l'arrivée au XIe siècle, de l'évêque de Grenoble, de Bruno et de ses compagnons, il n'y avait que le passage à gué en basses eaux (pratiqué durant l'hiver 2007-2008 par l'auteur entre les deux ponts de l'Enclos, l'ancien et le moderne), plus tard il fallut aménager au moins une passerelle même provisoire. Tout de moins, elle n'était pas nécessairement à l'emplacement du futur pont de l'Enclos et même il y avait peut être plusieurs passages distincts aménagés ou non (les montagnards habitants de ces lieux avaient plusieurs passages disponibles).



PORTE DE L'ENCLOS VUE VERS L'AVAL DU GUIERS

Au XVII^e siècle, sous l'arche du pont, se trouvait un seuil qui remontait le niveau du torrent. L'ouvrage de prise de la scierie (site G90) était placé à cet endroit en rive droite.

VALLÉE DU GUIERS MORT

A. Schrambach 2007

Fig : les constructions de la porte de l'Enclos (en rives droite et gauche) et le pont éponyme obligatoirement associé à ces constructions.

La résurgence du karst est visible en rive gauche.

Le texte suivant pourrait être le texte fondateur du pont en maçonnerie du Logis : « *En 1534, Guillaume Biebucky, professeur de théologie, qui prit l'habit de saint Bruno, suite à un vœu, obtint de François, duc de Toutevisse, comte de Saint Pol, gouverneur et lieutenant général pour Monseigneur le Roy Dauphin en ses pays du Dauphiné, l'autorisation de fermer le territoire du Désert, appartenant aux Chartreux. Deux portes furent construites : l'une 'du costé de Grenoble et paroisse de Chartrousse' dite du Sappey, du Grand Logis ou de l'Enclos. L'autre 'du dict costé de St-Laurent sur le chemin par eulx construit', dite porte de l'Huilette ou de l'Oeillette, 'l'entrée du costé du lion' ».*

Etant donné que le rôle de ces portes étaient de filtrer les voyageurs et de contrôler les passages, le chemin ne pouvait en aucun cas les contourner. C'est probablement la raison pour laquelle, à la porte de l'Enclos, il y avait des bâtiments tant en rive droite qu'en rive gauche et même un mur transversal accolé à la falaise rocheuse en rive droite : le chemin empruntait les deux rives (sinon on aurait pu passer outre sur chaque rive). Il fallait un pont entre ces deux points de contrôle donc le pont en maçonnerie a dû être construit à la même époque.

Au XVII^e siècle

Outre le pont de la Tannerie construit en 1652 (et non 1662), à la même époque les moines développèrent les activités métallurgiques ce qui entraîna des transports de matières pondéreuses importants. Il fallut construire des ponts pour franchir le Guiers près des martinets (le pont du Martinet à l'aval de la porte de l'Enclos (G100), à Currière et à Oursière (G130 et G135) et à Fourvoirie (G150)).

La relation entre les chemins et donc les ponts (même en bois) et l'économie monastique est faite d'après le texte suivant « *Les Annales de l'Ordre précisent que pour écouler les bois inutilisés du massif, les Pères décidèrent d'établir « de nouvelles usines » une fois que la liaison avec la grande route de St-Laurent-du-Pont fut faite (travaux de la fin des années 1400).*

Ainsi à la fin du XVII^e (années 1660), la construction d'un haut-fourneau (G100) se traduit par le remplacement du pont en bois par le *pont du Martinet* en maçonnerie datable d'entre 1653 et 1659 (d'après les images de l'époque).

Au XVIII^e

A Fourvoirie devenu un hameau dauphinois (et non plus savoyard), au début du XVIII^e siècle les moines entreprirent des travaux importants pour créer le *chemin des voûtes* et le bâtiment de la *porte de Jarjatte*. Ce travail fut précédé en 1703 par l'édification (ou la réfection) du pont en maçonnerie (peut être médiéval) « B », avec une seule voûte. La cote de calage du tablier et sa largeur importante assuraient un accès aisé aux deux rives.

L'ambiguïté de la chronologie du pont « B » vient des inscriptions sur les clés de voûtes. Il est marqué 1703 et 1203 (en chiffres arabes).

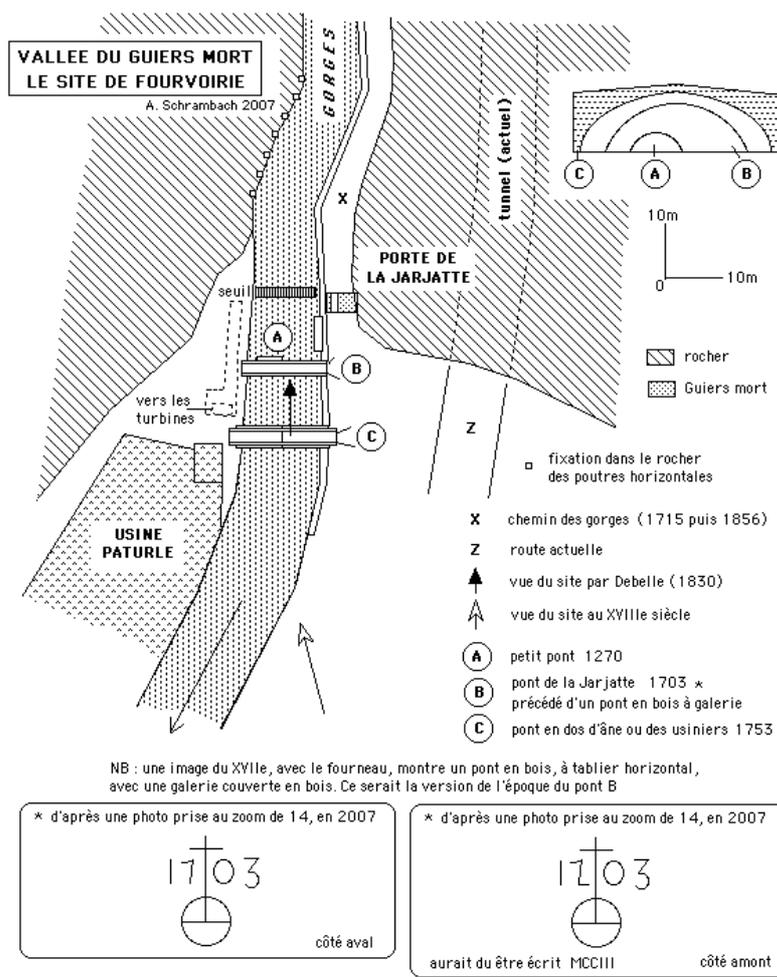


Fig : les emplacements relatifs des ponts A, B et C

L'examen détaillé montre :

- que ces deux dates ont été taillées dans la roche par la même main : elles sont donc contemporaines et nécessairement du XVIIIe puisqu'au XIIIe siècle on écrivait les chiffres 1203 en caractères romains soit CMMIII.
- par ailleurs il est troublant que les chiffres des dizaines « 0 » et des unités « 3 » soient les mêmes.
- les deux chiffres 7 et 2 sont quasiment identiques : il s'agit probablement pour 1703 de la date de remise en état du vieux pont (médiéval ?) et la date de 1203 pourrait être un rappel de l'ancienneté de l'ouvrage (d'après un document connu à l'époque et disparu depuis).
- ou bien comme la barre horizontale du 2 est irrégulière, elle aurait pu être ajoutée suite à une erreur de taille (*)

(*) : une explication voisine est avancée par Marc Dubois (1924, page 46) au sujet d'une inscription au monastère de Currière. La date de 1298 doit être lue 1297 soit MCXXXCVII puisqu'elle est écrite en chiffres romains (ajout d'une barre verticale).

Donc en conclusion, on ne peut affirmer que ce pont, dans l'état actuel, soit médiéval.

Ensuite en 1753, le monastère fit construire un second pont (pont « C ») à l'aval immédiat du précédent. Son tablier présente un dos d'âne peu marqué (caractère archaïque déformé sur les images du XVIIIe et du XIXe exceptées certaines très rares). Il débouche en rive droite directement dans l'usine métallurgique avec son haut-fourneau. Le site métallurgique avait pris de l'ampleur et ce haut-fourneau était le seul qui subsistait le long du Guiers mort, dépendant du monastère. Il fut dénommé plus tard *pont des usines*.

Voir à ce sujet « *Voies de communication dans le bassin versant du Guiers mort* » A. Schrambach 07 2008 24 pages non édité.



Les bâtiments

XVI et XVIIe

Bâtiments associés à la porte en rive droite et en rive gauche. (voir la figure du XVIIe)

2008 :

En rive droite un bâtiment avec une toiture en *essendolles* subsiste : il s'agirait du logement du portier.

Les ouvrages hydrauliques

Fin XVIIe – début XVIIIe (?) :

*L'ouvrage de prise

Sous la voûte du pont de l'Enclos, le seuil en rivière (enrochements) et l'ouvrage de prise en rive droite du canal alimentant la scierie (G90) et les ateliers métallurgiques (G100) existaient.

*Le canal d'amenée

Très probablement en bois car le terrain est très irrégulier.



VALLEE DU GUIERS MORT
LE CANAL DE LA SCIERIE EN RIVE DROITE
AU PONT DU MARTINET
L'ouvrage de prise et le seuil sous le pont de la porte de l'Enclos
seconde moitié du XVIIe siècle

Fig : vue vers l'amont du seuil en rivière et du canal de la scierie (G90) à la fin du XVIIe siècle

Les autres ouvrages

Il s'agit de la protection de la berge rive gauche (contre les érosions dues au torrent) permettant de construire une terrasse supportant le vieux chemin menant à la Diat. De plus on assure le passage des crues de la résurgence du karst.

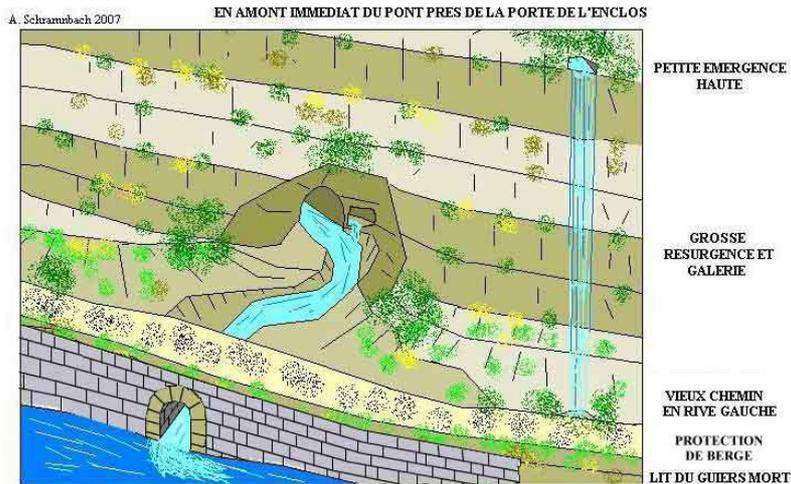


Fig : la protection de berge d'architecture cartusienne en rive gauche entre les deux ponts de l'Enclos (le moderne en amont et l'ancien – voir l'image précédente - en aval). Les résurgences du karst des calcaires de l'Urgonien. Pour construire ces murs spectaculaires plusieurs opérations étaient nécessaires. D'abord l'extraction à l'aide de coins en fer dans les strates calcaires homogènes (sans fissures) et les plus proches. Ensuite à l'issue de la taille (dressage des 6 faces fait sur place), transport, bloc par bloc, à l'aide de bœufs qui les traînaient sur le sol à l'aide de chaînes (comme on évacuait les troncs d'arbres). Une fois sur le chantier du mur de soutènement, on choisissait les blocs d'après leur longueur et on les déplaçait sur des glissières inclinées en bois. On montait ainsi le mur moellon après moellon, en s'assurant de leur stabilité (le mur était monté à sec sans ciment ; en effet afin d'éviter le renversement du mur, il fallait que le mur soit perméable c'est-à-dire que l'eau de pluie infiltrée par le haut de la terrasse et l'eau des très hautes crues infiltrée puisse ressortir – sous pressions -). Pour finir on déversait derrière de la terre que l'on tassait afin de construire la terrasse.

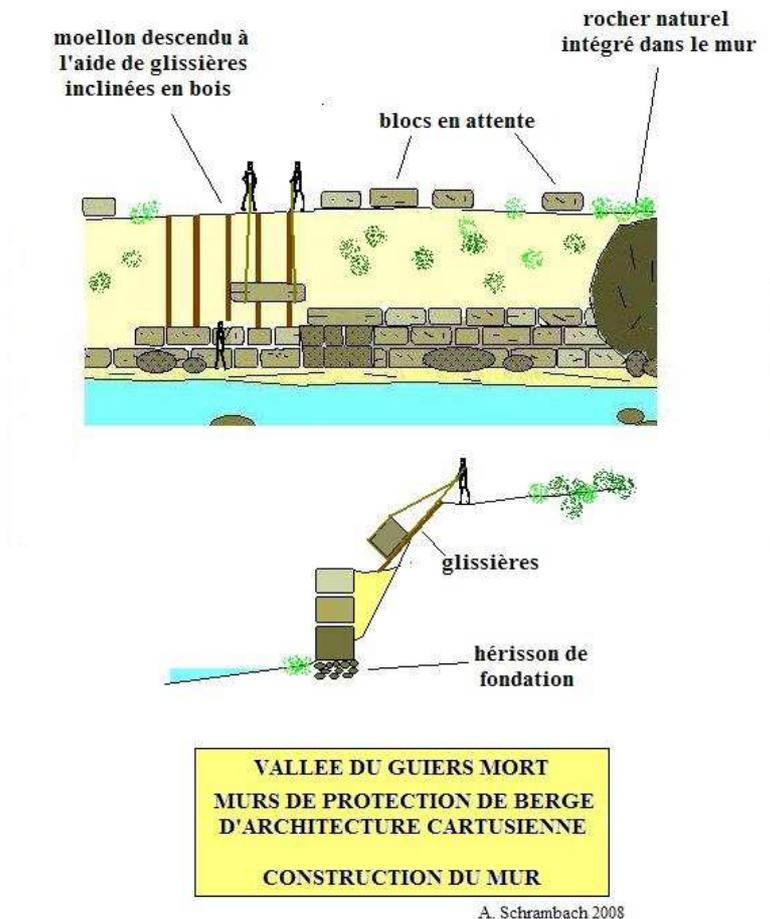
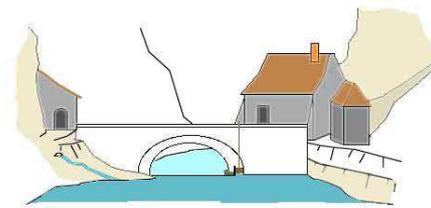


Fig : construction d'un mur cartusien

4-LE MILIEU HUMAIN

Un moine gardien de la porte. Il devait servir d'*aiguadier* pour la prise d'eau du canal (à partir du début des années 1660 jusqu'à la destruction ultime de la *bacholle* qui permettait au canal de passer en rive gauche vers le site métallurgique).



PORTE DE L'ENCLOS VUE VERS L'AVANT DU GUIERS

Au XVII^e siècle, sous l'arche du pont, se trouvait un seuil qui remontait le niveau du torrent. L'ouvrage de prise de la scierie (site G90) était placé à cet endroit en rive droite.

VALLEE DU GUIERS MORT

A. Schrambach 2007

Fig : le pont de l'Enclos vu de l'amont avec le seuil en rivière et l'ouvrage de prise du béal



Fig : cette image représente le lit du Guiers peu après la sortie de La Diat, au début des premières gorges (les bâtiments, dont la loge du gardien en rive droite, sont ceux de la porte de l'Enclos, marquant la limite orientale *du Désert*) (XIXe siècle).